

L'histoire des châteaux de Ternier

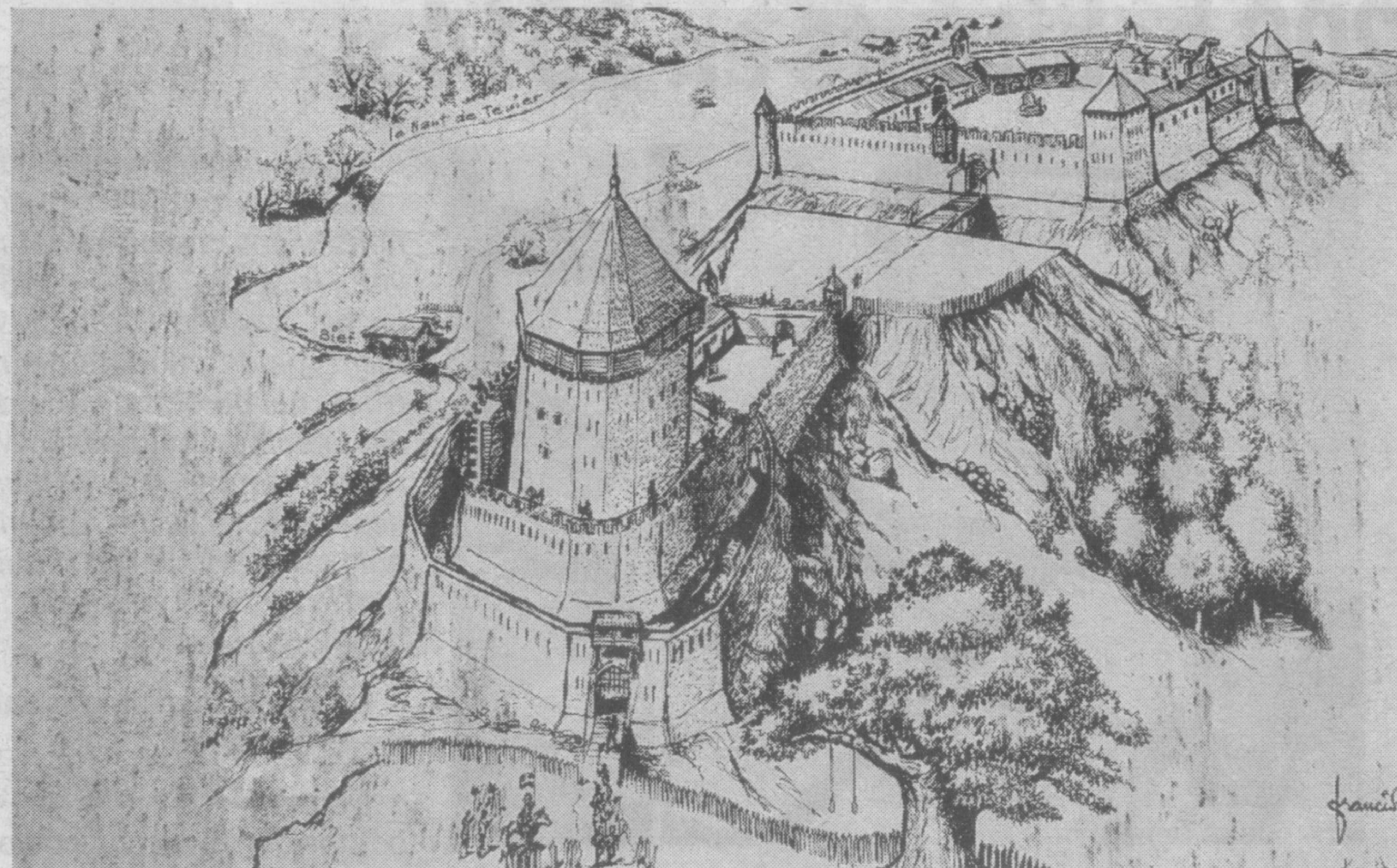
Situé à 490 mètres d'altitude, sur un promontoire dominant le hameau de Ternier et la ville de Saint-Julien-en-Genevois, ce château fut, au temps de sa splendeur, le point central du bailliage de Ternier, un territoire délimité par le Salève, le Rhône, l'Arve et le Mont Sion.

À l'origine de cet édifice, il y a bien sûr la famille du même nom, dont la lignée remonterait à Charlemagne. La plus ancienne trace écrite de ce château - ou plutôt de ces châteaux, car il y avait en fait deux, celui de la Poype et le château comtal - date de 1225, mais il est probable que la création de ces forteresses est antérieure au XII^e siècle.

Construit sur une motte (une poype), le château principal avait des murs de 2,8 m d'épaisseur et abritait un impressionnant donjon d'une hauteur de 21 m. Plus grand, l'autre château était séparé de celui de Poype par

un tertre, il avait une architecture plus conforme à l'idée que l'on se fait d'un château médiéval. Ces édifices ont été la propriété de la famille de Ternier jusqu'en 1418, date de la mort du dernier héritier du nom, Girard de Ternier. Par la suite les châteaux deviendront la propriété des familles Montchenu-Ternier puis Milliet de Challes.

De 1536 à 1557, ils sont occupés par les troupes bernoises, venues prêter main-forte à la Genève protestante menacée par le harcèlement constant des ducs de Savoie soutenus par la puissante Espagne catholique. Ils reviennent ensuite à la Savoie avant que les Genevois ne les reprennent par les armes au printemps 1589. Après deux tentatives infructueuses, c'est le duc Charles-Emmanuel en personne qui conduit l'attaque contre les deux châteaux le 1^{er} juin de la même année. Après avoir sommé en vain



Les châteaux de Ternier, tels qu'ils sont représentés sur un panneau d'information installé à proximité des ruines de l'édifice par la section locale du Rotary-Club.

les occupants de se rendre, il fait mettre en batterie six canons qui tireront 125 boulets sur les remparts. Voyant qu'ils ne pourraient résister bien longtemps dans cette enceinte mise à mal par l'artillerie savoyarde, les soldats

genevois acceptèrent de se rendre contre la promesse d'avoir la vie sauve, selon la vieille tradition de la "bonne guerre". Mais contre toute attente, le duc refusa et fit pendre toute la garnison, soit une quarantaine de sol-

dats, aux branches d'un gigantesque châtaignier situé non loin de là.

Pour la petite histoire, cet arbre exceptionnel, « dans le tronc duquel sept à huit personnes pouvaient tenir à l'aise », selon la légende,

existerait peut-être encore s'il n'avait pas été détruit par quelques imbéciles qui l'incendièrent dans la nuit du 24 au 25 décembre 1873. Quant aux deux châteaux, déjà bien endommagés par les boulets de canon, ils seront détruits par les Savoyards.

Loin d'être terminés, les combats entre les troupes du duc de Savoie et les Genevois se poursuivent le 3 juin 1589 dans la plaine de Plan-les-Ouates. La bataille dura près de quatre heures, et bien qu'inférieurs en nombre, les Genevois en furent les vainqueurs. Dans son ouvrage intitulé "Ternier et Saint-Julien" paru en 1879, César Duval évoque l'épilogue de cet affrontement : « Irrités par le supplice des défenseurs de Ternier, ils ne firent point de quartier aux soldats du duc qui tombèrent entre leurs mains ; malgré les supplications de ceux qui demandaient grâce, les arquebusiers genevois massacrèrent tout en disant : voilà la grâce de Ternier ! »

Dominique Ernst